

Le lièvre et le hérisson¹

C'était un beau matin d'été.

Le soleil brillait, un petit vent soufflait sur les blés, les alouettes volaient dans le ciel, les abeilles bourdonnaient.

Toutes les créatures étaient en joie et le hérisson aussi.

Il se tenait devant sa porte les bras croisés,
il regardait couler le temps en chantant sa petite chanson.

Tandis qu'il chante ainsi à mi-voix, il a l'idée d'aller voir comment se portent ses navets.

Car il y a un champ de navets pas loin de chez lui et il a l'habitude de s'en nourrir avec sa famille.

Sitôt dit sitôt fait.

Le hérisson ferma la porte derrière lui, et se met en route.

Il est à peine hors de chez lui qu'il rencontre le lièvre.

Il lui souhaite amicalement le bonjour.

Le lièvre, qui est un grand personnage très fier,
ne rend pas le salut au hérisson

mais il lui dit d'un air extrêmement moqueur :

- Comment se fait-il que tu coures les champs comme cela ?
- Je vais me promener, dit le hérisson.
- Te promener !, dit en riant le lièvre, il me semble qu'il te faudrait pour cela d'autres jambes.

Cette réponse déplaît extraordinairement au hérisson ;
car il ne se fâche jamais,
sauf quand il est question de ses jambes,
précisément parce qu'il est né avec les jambes tordues.

¹ Conte de Grimm n° 187 adapté pour le raconter (Florence André-Dumont www.mediatrice.be).

Texte intégral : <http://www.grimmstories.com/language.php?grimm=187&l=fr&r=en>

Version courte et pas trash à la fin : Tolstoï, *Contes, récits et fables*, Ed. Les belles lettres, Paris, 2015, p105

- Tu t'imagines peut-être que tes jambes valent mieux que les miennes ?
- Je m'en flatte.
- C'est ce qu'il faudrait voir, je parie que si nous faisons la course, je courrai mieux que toi.
- Avec tes jambes tordues ?, tu te moques de moi ?
Mais soit, si tu en as tellement envie, d'accord.
Que parions-nous ?
- Une pièce d'or et une bouteille de vin.
- Accepté, top-là, allons-y.
- Non, non, ce n'est pas si pressé.
Je veux d'abord rentrer chez moi et manger un morceau.
Dans une demi-heure je serai au rendez-vous.

Le lièvre est d'accord, et le hérisson s'en va.

En chemin, il se dit :

- Le lièvre se fie à ses longues jambes, mais je vais lui jouer un tour.
Il fait son important, mais ce n'est qu'un idiot et il le payera.

En arrivant chez lui, le hérisson dit à sa femme :

- Femme, habille-toi vite ; il faut que tu viennes au champ avec moi.
- Qu'y a-t-il donc ?
- J'ai parié avec le lièvre une belle pièce d'or et une bouteille de vin que je courrais mieux que lui, et il faut que tu sois là.
- Bon Dieu !, mon homme, as-tu perdu la tête ?
Comment prétends-tu lutter à la course avec le lièvre ?
- Ca, c'est mon affaire !
Mais j'ai besoin de toi, allez, habille-toi vite et partons ensemble.

Que peut faire la femme du hérisson ?

Mais mieux vaut qu'elle aide son mari, qu'elle en ait envie ou non.

Comme ils cheminent ensemble, le hérisson dit à sa femme :

- Fais bien attention à ce que je vais te dire.
Nous allons faire la course dans ce grand champ que tu vois.
Le lièvre courra dans un sillon et moi dans l'autre,
nous partirons de là-bas.
Tu n'as qu'à te tenir cachée dans le sillon,
et, quand le lièvre arrivera près de toi,
tu te montreras à lui en criant : « Me voilà! ».

Sur ces entrefaites, les voilà arrivés.
Le hérisson marque à sa femme la place où elle doit se tenir
et il remonte le champ.

Quand il est au bout, il y trouve le lièvre, qui lui dit :

- On y va ?
- D'accord !
- En route !

Et chacun se place dans son sillon.
Le lièvre dit :

- Une, deux, trois!
- et il part comme un tourbillon.

Le hérisson fait trois pas à peu près,
puis, il se tapit dans le sillon et y demeure coi.
Quand le lièvre est arrivé à grandes enjambées au bout du champ,
la femme du hérisson lui crie :

- « Me voilà ! »

Le lièvre est tout étonné et s'émerveille fort.
Il croit bien entendre le hérisson lui-même,
car la femme ressemble parfaitement à son mari.

Le lièvre se dit : « Qu'est-ce que c'est que ça ? Ce n'est pas normal ! »²

Il crie :

- Re commençons ; encore une course !

Et il court encore, partant comme un tourbillon.

La femme du hérisson ne bouge pas de sa place.

Quand le lièvre arrive à l'autre bout du champ, le hérisson lui crie :

- Me voilà !

Le lièvre, tout hors de lui, crie :

- Re commençons, courons encore.

- Je ne dis pas non, je suis prêt à continuer tant qu'il te plaira.

Le lièvre court ainsi 73 fois de suite,

et le hérisson soutient la lutte jusqu'à la fin.

Chaque fois que le lièvre arrive à un bout ou à l'autre bout du champ, le hérisson ou sa femme dit toujours : « Me voilà ! »

A la 74^{ème} fois, le lièvre ne peut achever.

Au milieu du champ, il roule à terre ;

le sang lui sort par le cou, et il meurt sur place.

Le hérisson prend le louis d'or qu'il a gagné et la bouteille de vin;

il appelle sa femme pour la faire sortir de son sillon,

tous deux rentrent très contents chez eux,

et, s'ils ne sont morts depuis, ils y vivent encore.

² Das geht nicht mit rechten Dingen zu.